

**A.-C. Baudoin, recension de H.Y. GAMBLE, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme. Usage et production des textes antiques*, tr. de *Books and Readers in the Early Church* (1995), coll. « Christianismes antiques », Genève : Labor et Fides, 2013, dans *Apocrypha* 25 (2014), p. 270-273.**

---

Près de vingt ans après sa parution originale en anglais, la synthèse de Harry Gamble sur les livres et les lecteurs dans l'Antiquité chrétienne est désormais plus largement accessible, dans une traduction fort agréable. Le caractère extrêmement lisible de l'ouvrage et l'ultra-célèbre jeune fille pompéienne de la couverture ne doivent pas tromper : c'est bien d'une somme de recherches qu'il s'agit. L'A., professeur au département d'études religieuses de l'Université de Virginie, a rassemblé sources littéraires et analyses de spécialistes de toutes disciplines pour dresser un tableau de la production, de la diffusion et de l'usage des livres dans les premiers siècles chrétiens.

Dans le premier chapitre, « Degré d'instruction et culture littéraire des premiers chrétiens », est étudiée la structure culturelle des premières communautés chrétiennes : qui sait lire et écrire, quel est le degré de dépendance à l'écrit, quels sont les liens avec la littérature préexistante. Sans surprise, on constate que la position de l'A. s'oppose à une hypothèse largement répandue selon laquelle les chrétiens seraient plus éduqués que l'ensemble de la population de l'Empire. L'A. prête particulièrement attention au passage d'un judaïsme chrétien à un christianisme non juif, transition qui implique une relation différente à l'écrit et à la lecture, ainsi qu'un abandon des méthodes juives d'éducation. Il ne néglige pas la question du multilinguisme et de la traduction des Écritures. L'A. écrit aussi l'histoire de la recherche et rappelle les définitions de Franz Overbeck (*Urliteratur* du premier christianisme, séparée tant de la littérature gréco-romaine contemporaine que de la littérature patristique par ses formes), et d'Adolf Deissmann, qui grâce aux découvertes papyrologiques tenta de montrer par la philologie le caractère populaire de la première littérature chrétienne : ces savants ont contribué à ce que celle-ci soit classée dans la *Kleinliteratur*, une catégorie non pertinente pour l'A. dans la mesure où elle semble mal adaptée à la littérature religieuse et où la littérature chrétienne n'est pas spécifique à une culture donnée. Pour argumenter son point de vue, l'A. conclut le chapitre par un rappel rapide des conditions d'écriture des premiers textes chrétiens (matériau, langage, style, genre).

Le deuxième chapitre, « les premiers livres chrétiens », ne concerne plus la théorie littéraire mais la pratique. Beaucoup d'éléments rapportés par Gamble sont bien connus de qui a fréquenté les manuscrits et pratiqué la paléographie, mais ce n'en est pas moins un atout majeur de ce livre que de rassembler les informations disponibles à ce jour dans le but d'éclairer tout particulièrement les conditions de naissance et de diffusion de la littérature chrétienne (longueur et présentation des rouleaux, transition vers le codex, lien du codex avec le canon). L'A. souligne la dimension utilitaire du codex, forme de prédilection pour les manuels : pratiques pour l'usage quotidien, ils participent à la définition des œuvres chrétiennes. Il présente ensuite quelques caractéristiques techniques de l'écriture chrétienne, notamment le système des *nomina sacra*.

Après la composition des livres, l'A. étudie leur « publication et diffusion » (chapitre 3). C'est peut-être le chapitre le moins ordonné ; les informations sont nombreuses mais mal hiérarchisées, et la part du commentaire de textes anciens est parfois mal distinguée de l'apport de la recherche contemporaine. La tentative de synthèse sur la composition des textes

du Nouveau Testament se heurte vite aux limites du genre. Néanmoins, le rassemblement des sources textuelles est fort commode et le survol chronologique jusqu'à Augustin donne un bon aperçu des pratiques de copies.

Dans le chapitre 4, consacré aux « premières bibliothèques chrétiennes », on entre de plus près encore dans l'intimité des auteurs et des lecteurs chrétiens : quel accès avaient-ils aux livres, où ceux-ci étaient-ils gardés ? L'A. présente les grandes bibliothèques du monde chrétien, Jérusalem, Césarée, Alexandrie, et, à l'époque post-constantinienne, Rome et Constantinople, et enfin Hippone, puis les premières bibliothèques monastiques. Curieusement, c'est dans un second temps que sont présentées les grandes bibliothèques grecques, romaines et juives ainsi que les bibliothèques privées. On peut particulièrement apprécier les pages consacrées à Qumrân, dans lesquelles l'A. ne reprend pas à son compte des hypothèses « monastiques » aujourd'hui contestées pour proposer des motivations variées pour la présence des rouleaux dans des grottes pouvant servir différentes causes.

Enfin, dans le dernier chapitre, « les usages des premiers livres chrétiens », l'A. aborde davantage la question de la lecture publique – organisation des lectures lors de l'assemblée liturgique, grade de *lector*, tribune – et de la lecture privée. Retenons qu'en cas de migraine Augustin conseille de s'allonger avec une copie de l'évangile de Jean sur la tête (*Traité sur Jean* 7, 12).

Certaines hypothèses, présentées comme la conclusion des analyses, sont cependant hasardeuses, notamment à propos des formules renvoyant à l'écrit dans l'Apocalypse, qui seraient en lien avec la reproduction matérielle de celui-ci (p. 147), ou des titres des évangiles, qui apparaîtraient principalement pour des raisons matériels d'identification de l'œuvre dans sa diffusion (p. 214 ; une remarque rapide que l'on pourra utilement enrichir par les développements de David E. Aune, dans les premières des contributions rassemblées dans *Jesus, Gospel Tradition and Paul in the Context of Jewish and Greco-Roman Antiquity*, dont on trouvera la recension [ici](#)). On peut surtout regretter que l'auteur soit victime en permanence d'un préjugé en faveur des écrits canoniques, qui lui fait affirmer leur radicale ancienneté (p. 34) et ignorer non seulement la bibliographie récente sur les apocryphes (pour les actes apocryphes, renvoi à Soder, 1932, n. 140 p. 71) mais peut-être leur existence (les évangiles de Pierre et de Thomas sont mentionnés p. 34, le premier de nouveau p. 300, comme lié à la ville de Rhodes (pour Rhossos) et contenant des « idées hérétiques » ; en dehors des écrits apostoliques, ce sont les seuls).

Évidemment, en dehors des sources, la bibliographie est principalement anglophone – ce qui n'est gênant que quand l'ouvrage de Pierre Courcelle est intitulé *Late Latin Writers and their Greek Sources*. Si l'on peut regretter que peu de textes antiques soient cités, il faut admettre que les références permettront de les retrouver – à condition toutefois d'avoir la patience d'éplucher les notes : un index des sources aurait été extrêmement utile. Enfin, cette synthèse qui apporte un certain nombre d'éclaircissements précieux est curieusement dépourvue de conclusion.

La lecture de cet ouvrage est à recommander aux étudiants trop souvent dépourvus de connaissances sur les conditions matérielles de la production et de la diffusion des textes dans l'Antiquité. La présence de l'index thématique, la précision des notes et la structure générale le rendront utilisables par les enseignants et par les chercheurs soucieux de mieux cerner le contexte culturel des premiers siècles chrétiens.